

Nom propre en russe : problèmes de traduction

Sergueï Sakhno

Volume 51, Number 4, décembre 2006

La traduction des noms propres (1) et Langue, traduction et mondialisation : interactions d'hier, interactions d'aujourd'hui
Language, Translation and Globalization: Interactions from Yesterday, Interactions from Today (2)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/014336ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/014336ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sakhno, S. (2006). Nom propre en russe : problèmes de traduction. *Meta*, 51(4), 706–718. <https://doi.org/10.7202/014336ar>

Article abstract

Beyond well known (yet insufficiently questioned from a linguistic point of view) samples of quasi-phonetic transcription (*Popoff*) and transliteration (*Popov*), the existing practice of rendering Russian proper names into French displays many intermediate cases which have been neither systematized nor described in strict linguistic terms. We propose a working classification based on data of French web sites concerning such names as *Gorbachev*, *Eltsin*, *Ekaterinbourg*.

Among other problems discussed in the paper: difficulties linked to Russian anthroponomical system (patronymics, diminutives, possibility of translating connotated “meaningful” names in literary texts) and those involved by recent political events in the ex-Soviet area (renaming and autochthonization in toponymy).

Nom propre en russe : problèmes de traduction

SERGUEÏ SAKHNO

Université Paris 10, Paris, France

ssakhno@u-paris10.fr

RÉSUMÉ

En dehors d'exemples bien connus (mais insuffisamment étudiés d'un point de vue proprement linguistique) de transcriptions quasi phonétiques (*Popoff*) et de translittérations (*Popov*), les pratiques existantes pour rendre les noms propres russes en français présentent plusieurs cas intermédiaires qui n'ont pas été systématisés ni décrits dans des termes linguistiques stricts. Nous proposons une classification de travail basée sur des données trouvées sur des sites web français concernant les variations des graphies de certains noms tels que *Gorbachev*, *Elsine*, *Ekaterinbourg*.

Parmi d'autres questions abordées, notons les difficultés liées au système anthroponymique russe (patronymes, diminutifs, traduction de noms « parlants », connotés, dans des textes littéraires) et celles qui sont la conséquence des évolutions politiques récentes dans l'espace post-soviétique (débaptisations, rebaptisations, autochtonisation toponymiques).

ABSTRACT

Beyond well known (yet insufficiently questioned from a linguistic point of view) samples of quasi-phonetic transcription (*Popoff*) and transliteration (*Popov*), the existing practice of rendering Russian proper names into French displays many intermediate cases which have been neither systematized nor described in strict linguistic terms. We propose a working classification based on data of French web sites concerning such names as *Gorbachev*, *Elsin*, *Ekaterinbourg*.

Among other problems discussed in the paper: difficulties linked to Russian anthroponomical system (patronymics, diminutives, possibility of translating connotated "meaningful" names in literary texts) and those involved by recent political events in the ex-Soviet area (renaming and autochthonization in toponymy).

MOTS-CLÉS/KEYWORDS

degrés de traduction, nom propre, russe, transcription, translittération

Lorsqu'ils apparaissent sous telle ou telle forme dans le discours français, notamment par le biais de la traduction, les noms propres issus de textes russes (noms russes *stricto sensu* et ceux liés au monde russe) posent divers problèmes sur le plan pratique mais aussi sur un plan linguistique davantage théorique.

Il existe plusieurs façons de rendre les noms propres russes lors de la traduction vers des langues occidentales, notamment vers le français. La normalisation dans ce domaine reste un problème d'actualité, concernant en particulier le traitement sur Internet des noms issus des langues utilisant le cyrillique (Galenko 2002). Le passage du cyrillique à l'alphabet latin est lié à plusieurs contraintes et difficultés qui sont bien connues et décrites (cf. l'aperçu très complet dans Aslanoff 1986), mais jusqu'à présent insuffisamment systématisées. Certaines des particularités sont à étudier sur

le plan d'une analyse proprement linguistique des noms propres (cf. Grass 2002 ; Superanskaja 1973).

Translittération(s) ou transcription(s) : *Ah, ces Popoffs!*

La simplicité des faits russes est souvent trompeuse. Dans son excellent ouvrage récent consacré à la traduction du nom propre, M. Ballard (2001 : 27) se sert du russe, en s'appuyant sur (Dubois 1973 : 498), pour illustrer la différence entre *translittération* et *transcription* : « *Popov* est une translittération du nom russe (elle suppose que le lecteur français sache que 'v' se prononce 'f' dans cette langue), *Popoff* est sa transcription. »

Cette formulation a besoin d'être nuancée. La lettre-consonne в translittérée par v ne se prononce [f] que lorsqu'elle est en position faible (finale du mot ou devant une consonne sourde). Si le nom en question se met par exemple au génitif (*kniga Popova* « le livre de Popov »), on entend [v]. Il en est de même dans la forme féminine de ce nom de famille au nominatif : *Anna Popova*. Par conséquent, la notation de Попов¹ par *Popov* recouvre une réalité importante de nature phonologique : on peut considérer cette notation comme une sorte de *transcription phonologique* du nom russe en question. En effet, pour Попов, la translittération *Popov* coïncide avec la transcription phonologique qui sera /popov²/.

D'un point de vue théorique, peut-on affirmer que la translittération *Popov* suppose que le lecteur français *sache*³ que в rendu par v se prononce [f] en russe dans certaines positions ? Ce serait plutôt le contraire : dans la translittération, on se place du point de vue de quelqu'un qui *ignore* ou semble ignorer ce trait du russe. Ce principe explique en partie que la forme translittérée devient ensuite, sous l'influence de l'écrit, un fait du français : il arrive en effet d'entendre des francophones prononcer les noms russes en -ov avec un [v] sans l'assourdir⁴. Ainsi, *Ivanov*, le nom de l'ancien ministre russe des Affaires étrangères (en russe Игорь Иванович), était souvent prononcé [ivanov] au lieu de [ivanof] par des journalistes français, y compris par des envoyés spéciaux à Moscou.

Notons encore un détail qui complique davantage le tableau : dans certaines prononciations régionales qui remontent à un État slave ancien (Ivanov 1990 : 177), le v final ne s'assourdit pas, car la consonne correspondante est une sonnante bilabiale [w], prononcée en finale et devant consonnes, proche de w en anglais. Попов se prononcera donc [popow] ou, avec altération de la voyelle non accentuée, [pʌpɔw]. Ce trait caractérise également le biélorusse où ce nom sera écrit, en suivant le principe résolument phonétique de l'orthographe biélorusse, Папоў (transcrit en français *Papoŭ*, ou, de façon plus maladroite si on omet le diacritique au-dessus de u, *Papou*).

Quant à la forme *Popoff*, elle correspond bien à une transcription s'il s'agit de la consonne finale de ce nom. Mais dès qu'on tient compte des voyelles, *Popoff* relève en partie d'une *translittération* : phonétiquement, dans la prononciation standard (dite « de Moscou »), la voyelle de la première syllabe n'est pas le o de la seconde syllabe, car en position faible (hors accent), o subit une altération et se rapproche d'un a bref et fermé en devenant une voyelle centrale fermée [ʌ] : [pʌpɔf] ou [pʌpɔ : f], en marquant l'allongement de la voyelle accentuée. Une notation comme **Papof* ou **Papoff* correspondrait davantage à une transcription phonétique compte tenu de

la prononciation standard, alors que *Popoff* refléterait une prononciation régionale (notamment celle des dialectes russes du Nord qui assourdisent le *v* final).

Au regard de l'accent dynamique (appelé aussi *accent tonique*), la transcription courante se rapproche de la translittération : elle ne dit rien sur la place de l'accent dont le rôle en russe est considérable mais qui n'est pas noté dans l'écriture russe habituelle (exception faite d'ouvrages didactiques pour enfants et pour étrangers). On ne peut pas savoir *a priori* si *Popov* / *Popoff* reflète *Попов* (comme c'est le cas dans la prononciation russe) ou **Попов*. La question n'est pas anodine : la variation de la place de l'accent dynamique peut avoir de l'importance. C'est ainsi que *Иванов* *Ivanov* peut être accentué à la deuxième syllabe pour faire « distingué » (*Иванов*) ou à la dernière syllabe pour faire « commun » (*Иванов*). Dans *Иванов*, la pièce bien connue de Anton Tchekhov ou *Tchekhoff* (*Антон Чехов*), le nom du personnage principal, qui est un universitaire aisé, se prononce bien *Иванов*.

Un autre fait mérite attention. Comment expliquer que l'assourdissement des consonnes russes en finale⁵ ne se reflète dans les transcriptions françaises traditionnelles que concernant *v*, *y* compris dans la toponymie (cf. *Malakoff*⁶) ? En effet, les toponymes comme *Novgorod* ou *Volgograd* ne sont connus des francophones que sous une forme qui coïncide avec leur translittération, sans tenir compte de la prononciation de *d* en finale comme [t]. Des notations phonétiques telles que **Novgorot*, **Volgograd* (ou **Novgarat*, **Valgagrat*, si on veut refléter l'altération du *o* non accentué) ne sont pas attestées.

Cela tient peut-être à la place particulière qu'occupe le couple /*v*/ - /*f*/ dans le système des consonnes russes. En effet, la lettre *ф* et la consonne correspondante /*f*/ sont historiquement marquées : à l'origine, le slave ne connaissait pas /*f*/ (*Ivanov* 1990 : 79). À l'époque du vieux russe, /*f*/ n'apparaissait que dans les emprunts savants au grec, au latin et au germanique, et il pouvait être remplacé dans la prononciation populaire par /*p*/, /*x*/ ou /*xv*/. L'existence d'un /*f*/ issu de l'assourdissement de /*v*/ est relativement récente (pas avant le XIII^e siècle). Jusqu'à présent, la lettre *ф* qui visualise cette consonne confère au mot graphique un caractère allogène, souvent perçu comme « occidental » : aucun mot russe d'origine proprement slave ne comporte la lettre *ф*, à quelques rares exceptions près (hypercorrections ou onomatopées). Par conséquent, on peut penser que les Russes eux-mêmes percevaient les formes en *-of(f)* / *-ef(f)* comme « occidentalisées », partant plus prestigieuses, et ils tendaient à les privilégier, d'autant plus qu'elles rappelaient les noms allemands en *-of(f)*, de type *Ralloff*, *Markloff*, *Echterhoff*, *Lullof* (relevés sur <www.durben-web.de/gedcom/surnames>).

Le doublement de *f* peut s'expliquer aussi par le souci de rendre la lettre muette « jer » (ъ) à la fin de ces noms dans l'ancienne orthographe : *Поповъ*⁷.

Un autre facteur a pu jouer : cette graphie servait sans doute à se démarquer des noms allemands d'origine slave en *-ow*, de type *Bülow*, *Modrow* (où *w* ne se prononce pas).

Un *Иванов* peut se déguiser en *Иванофф*

La graphie en *-of* / *-off* (*-ef* ou *-eff* hors accent) est due à la tradition des XVIII^e et XIX^e siècles. Elle semble provenir de la transcription pratiquée par les Allemands ; en 1814, le général comte *Михаил Воронцов* écrivait son nom en France : *Woronzoff*

(pas *Vorontsov* ni *Vorontsov*)⁸. L'écrivain Иван Тургенев (mort à Bougival en 1883) orthographiait son nom *Ivan Tourguéneff* (cf. *Tourgueniev*, forme actuelle). Cette graphie a été maintenue par l'état civil allemand et français (Aslanoff 1986: 31), et elle est propre à la première émigration russe⁹.

D'où son caractère connoté: en France, le nom *Ivanoff* sera souvent ressenti, d'une part, comme davantage « noble » et, d'autre part, comme plus intégré au contexte français (on pense à un Français descendant de la prestigieuse émigration « blanche ») par rapport à *Ivanov*, forme évoquant un Russe issu de l'émigration plus récente ou venant de la Russie actuelle. La différence peut être soulignée par la forme du prénom (francisé ou pas), ainsi que par l'absence de féminisation ou la féminisation du nom de famille en suivant l'usage russe. Les annuaires de *France Télécom* peuvent mentionner une *Hélène Ivanoff* à côté d'une *Elena Ivanova*: la distance connotative qui sépare les deux formes est patente. Voici la fréquence des différentes formes de ce nom sur <fr.yahoo.com> :

Ivanov (16 200), Ivanoff (1190), Iwanow (85), Ivanof (72), Iwanov (1), Iwanof (1). Les graphies en *w* sont dues au passage du nom par l'allemand. Cf. pour les formes féminisées: Ivanova (2120), Iwanowa (7), Iwanova (1). Ce nom de famille est parmi les plus répandus en Russie: selon un dicton récent, dû à l'écrivain *Konstantin Simonov* (Константин Симонов), На Ивановых Россия держится (*La Russie s'appuie sur les Ivanov*).

S'il s'agit d'un Russe de la Russie actuelle, la graphie en *-off* ou *-of* paraît aujourd'hui résolument vieillie: les résultats de notre recherche sur <fr.yahoo.com> montrent que le ministre russe Игорь Иванов est mentionné comme *Igor Ivanov* (ou *Igor S. Ivanov*, avec l'initiale de son patronyme, cf. à propos du patronyme Chicouène, Sakhno 2002: 213-214) dans 3420 documents, alors que la graphie *Igor Ivanof* n'a donné que 2 résultats. Aucun résultat n'a été obtenu pour la variante en *-off*: *Igor Ivanoff*.

Les Russes d'aujourd'hui considèrent parfois les noms d'origine russe en *-of(f)* / *-ef(f)* comme autonomes, distincts de leurs équivalents en *-ov* / *-ev*. Si un Occidental se nomme *Ivanoff*, ce nom sera souvent rendu par Иванофф lors du passage au cyrillique. Le moteur de recherche russe <rambler.ru> recense les cas suivants: Иванофф (645), Иваноф (129), Попофф (97), Попоф (7). Certains contextes sont manifestement liés au souci (réel ou feint) de donner au nom une apparence plus imposante. Ainsi, une SARL domiciliée à Moscou, dont le directeur s'appelle sans doute Иванов, se nomme fièrement Иванофф.

Попов / *Popoff* ne sont donc pas des formes absolument équivalentes sur le plan sémantique.

Normes et variantes

La translittération des caractères cyrilliques en caractères latins est réglementée par la norme française homologuée NF ISO 9: 1995 (cf. AFNOR 2000: 269-285) qui reproduit intégralement la norme internationale ISO 9: 1995. Ce système respecte les principes de translittération rigoureuse et réversible; il est particulièrement destiné au domaine de l'information bibliographique, car il fait appel au jeu de caractères codés de la norme ISO 5426. Il a cependant du mal à s'implanter, dans la mesure où il est concurrencé par la translittération dite « des slavistes », proche de la norme

ISO/R 9: 1968, qui est largement utilisée par les russisants français (Aslanoff 1986: 40-42). Cette dernière est moins rigoureuse: ainsi, les caractères cyrilliques щ, ю et я sont rendus par des combinaisons de deux caractères: respectivement *šč*, *ju* et *ja* (cf. en ISO 9: 1995: *š*, *û*, *â*). En annexe, nous donnons le tableau comparatif des deux systèmes.

Certes, il ne faut pas confondre translittération normalisée et translittération approximative aboutissant à une déformation phonétique du nom: selon un autre exemple cité par M. Ballard (*ibid.*), un Slave nommé *Čurčin* risque de ne pas reconnaître son nom si un francophone l'appelle en partant d'une graphie simplifiée qui oublie les diacritiques sur *c* (cf. *Curcin* lu à la française). La perception par les locuteurs du nom transcrit ou translittéré est une vaste question qui doit être traitée à part: il existe une grande variété de situations qui va de la parfaite maîtrise du code par un utilisateur averti jusqu'à la méconnaissance totale du code. Voici un cas extrême du dernier type: un jour, l'auteur de ces lignes a eu la surprise de s'entendre appeler *Monsieur Kakso!* par un francophone ayant vu son nom écrit en majuscules cyrilliques dans sa graphie d'origine: CAXHO. La coïncidence graphique (mais non phonétique pour C, X, H) entre caractères cyrilliques et caractères latins a permis au locuteur de traiter cette notation comme relevant du code qui lui était familier, et il l'a lue comme [kakso]. On peut remarquer que la translittération normalisée *Saxno* n'exclut pas une prononciation erronée [saksno] par un francophone ne connaissant pas ce système, et que la conversion courante *Sakhno* ne garantit pas la bonne prononciation de la consonne vélaire /x/.

Dans la pratique, on continue à faire appel à différents systèmes de transcription empirique (conversion courante) qui tiennent plus ou moins compte des contraintes orthographiques et phonétiques du français (Aslanoff 1986: 31-36). Ainsi, le nom Хрущёв (translittéré *Xruščëv* ou *Xrusëv*) est couramment transcrit par *Khrouchtchev*, même si une notation de type **Khrouchiof* rendrait mieux compte de la prononciation réelle de ce nom. À ce propos, notons que la transcription de щ par *chtch* (*ch* + *tch*) reflète une prononciation régionale et / ou vieillie [š'č'] de cette consonne, dont l'exact statut phonologique pose d'ailleurs un problème (cf. Garde 1980: 39, mais Comtet 2002: 36).

Les notations habituelles comme *Khrouchtchev*, *Gorbatchev* mélangent transcription empirique et translittération: sans parler du *v* final, soulignons que la dernière voyelle en russe n'est pas /e/ mais /o/. Ce phénomène (appelé parfois *yokanié*) est assez répandu en russe. Par exemple, le substantif neutre село /s'elo/ «village» voit au pluriel son accent se déplacer de la désinence au radical. Du coup, E sous accent après une consonne molle (ou une ancienne molle, comme c'est le cas des chuintantes) et devant une consonne dure devient Ě /o/: сѐла /s'ola/.

Il s'agit des traces d'une loi phonétique ancienne (qui a agi du XIII^e au XV^e s.): la voyelle /e/ placée après une consonne molle et devant une consonne dure se transformait sous accent en /o/, car elle subissait l'effet «durcissant» de la consonne suivante. En synchronie, le phénomène se présente de façon inversée: aujourd'hui, on a le sentiment que la voyelle accentuée /o/ désignée par Ě se change en voyelle /e/ notée par E dès qu'elle se trouve en position faible (hors accent). En effet, la description phonologique du russe suggère pour le nom Дягилев (fr. *Diaguileff*, *Diaghileff*, *Diaguilev*) une transcription phonologique /d'ag'il'ov/, alors que phonétiquement c'est [d'ag'ɨ'ɔf], avec un *e* non accentué altéré (se rapprochant de *i*¹⁰).

Le problème est que dans la grande majorité des textes russes, le tréma sur le *e* n'apparaît pas : on écrit très souvent Горбачев au lieu de Горбачёв, d'où la notation courante *Gorbatchev* face à une variante bien plus rare *Gorbatchov* – en synchronie, cette dernière relève au niveau de la voyelle finale à la fois de la transcription phonologique et de de la transcription phonétique.

Merci, Madame Gorbatchoff

Nous avons choisi de présenter ici les différentes variantes du nom du premier président soviétique trouvées sur <yahoo.fr> (sites en français uniquement), en y ajoutant les résultats concernant deux autres noms russes non moins connus. Rappelons que Борис Ельцин (*Boris El'cin*) commença sa carrière politique à Екатеринбург (*Ekaterinburg*), grande ville dans l'Oural fondée en 1723 et nommée en l'honneur de sainte Catherine (Екатерина), l'homonyme et protectrice de l'impératrice russe Catherine I^{re} (cette ville s'appela Свердловск (*Sverdlovsk*) entre 1924 et 1991) :

	translittération	transcript. phonologique ¹¹	transcript. phonétique
Горбачёв	<i>Gorbačëv</i>	/gorbač'ov/	[gʊrbʌč'ɔ:f]
Ельцин	<i>El'cin</i>	/jel'cin/	[je:l'syn]
Екатеринбург	<i>Ekaterinburg</i>	/jekat'er'ınburg/	[j'ɛkʲɛt'ɪr'ɪnbu:rk]

Nous proposons un essai de classification provisoire qui tient compte des divers cas mixtes ou intermédiaires. Les exemples sont classés du point de vue de leur proximité de tel ou tel type. Entre parenthèses : le nombre des documents où la forme est attestée.

1. Translittération a) exacte ou b) approximative (avec omission des diacritiques) :
 - a) Ekaterinburg (1800) ; El'cin (2) ;
 - b) Gorbacev (8), cf. la translittération normale *Gorbačëv* ; cette forme est d'ailleurs conforme aux normes orthographiques de l'italien pour la notation de /č/, mais l'italien transcrit *Gorbaciov* ; Elcin (1).
2. Translittération + transcription phonétique :

Gorbatchev (9040) ; *Gorbačov* (2) ;
Eltsin (77) ; *Eltsine* (10 500) ;
Ekaterinbourg (1840).
3. Transcription française quasi phonétique + translittération :

Gorbatchov (162) ; *Gorbatchiov* (1) ; *Gorbatchef* (16) ; *Gorbatcheff* (4) ;
Eltsyn (1) ; *Eltsyne* (1).
4. Transcription française quasi phonétique rendant plus ou moins la prononciation :

Gorbachof (5) : ex. : *vodka Gorbachof* ;
 (L'exemple *Gorbachoff* (1) est à part, car il s'agit d'une forme créée *ad hoc*, attestée dans la réaction d'une spectatrice ravie sortant du spectacle d'Anne Roumanoff : *Merci, Madame Gorbachoff!*)
Ieltsin (7) ; *Ieltsine* (49) ; *Yeltsin* (562) ; *Yeltsine* (199) ;
Iekaterinbourg (340) ; *Iekaterinburg* (16) ; *Iékaterinbourg* (1) ; *Iekaterinburg* (1) ;
Yekaterinburg (448) ; *Yekaterinbourg* (15) : les variantes en *Ye-* sont sans doute suggérées par l'anglais.

5. Transcription suivant les normes d'autres langues que le français :
 angl. : Gorbachev (1430); Gorbacheff (1); Gorbachef (1); Gorbachov (43); Gorbachof (3);
 all. : Gorbatchew (4); Gorbachow (4); Gorbatschew (304); Gorbatschov (10); Gorbatschhof (1); Gorbatschow (70, y compris *Wodka Gorbatschow*); Gorbatschew (3);
 all. et / ou néerl. : Jelzin (7); Jeltsin (3), Jeltsine (2);
 ital. : Gorbaciiov (16);
 angl. : Ekaterinburgh (1) : influencé sans doute par les toponymes de type *Edinburgh*.
6. Transcription française aberrante (métathèse de la combinaison *ts* rendant l'affriquée russe):
 Elstine (466), Elstin (7), Yelstin (12), Yelstine (9), Ielstine (1).
7. Transcription + translittération + quasi-traduction :
 Ekatherinbourg (2), Katherinbourg (1) – suggérés sans doute par les équivalents anglais, allemand ou français du prénom russe *Ekaterina* : *Catharine*, *Katharina*, *Catherine* (où *th* rend le θ de l'étymon grec supposé $\kappa\alpha\theta\alpha\rho\sigma$ « pur »).

Les variantes les plus fréquentes sont observées là où le nom russe résiste le moins aux habitudes phonétiques et orthographiques du français. Les graphies en *-bourg* pour *Ekaterinburg* s'expliquent par l'analogie avec le mot *bourg* et les noms connus tels que *Strasbourg*. L'adaptation phonétique est alors probable (un francophone peut prononcer *Ekaterinbourg* sans *g* ou *k* final). Les graphies aberrantes de type *Elstine* (métathèse) sont dues à la rareté de la combinaison *ts* (surtout après une sonnante comme *l*) en français face à la fréquence de *st*.

Pour *Ельцин*, il n'y a que deux tentatives de rendre la spécificité de la variante postérieure du phonème russe /i/ après une consonne dure, phonétiquement [y], à cause du caractère inhabituel de cette voyelle russe pour un francophone.

La notation phonétique du *E* initial en russe comme *Ie* / *Ié* / *Ye*, correspondant à /je/, n'est pas rare, ce qui répond aux pratiques lexicographiques actuelles (ainsi, *Le Petit Larousse 1999* fait apparaître *Elsine* sans gloser et renvoie à *Ieltsine*). Mais elle est loin derrière la notation de type translittération (par *E*). D'ailleurs (Aslanoff 1986 : 48) préconise *Ekaterinbourg* au lieu de *Iékatérinbourg*.

En effet, cette particularité du système alphabétique russe, qui applique en partie le principe syllabique, est difficile pour un étranger : il existe deux séries de lettres-voyelles (а, э, о, у, ы / я, е, ё, ю, и), les lettres de la deuxième série indiquant a) la palatalisation de la consonne précédente, b) notant, au début du mot ou après une voyelle, la combinaison consonne /j/ + voyelle (cf. Chicouène, Sakhno 2002 : 43).

L'assourdissement du *g* final dans *Ekaterinbourg* n'est jamais rendu, à la différence du phénomène analogue concernant le *v* dans *Gorbačëv*. L'altération des voyelles /e/, /o/ en position faible n'est jamais attestée. Il n'y a sur Internet rien qui ressemble p. ex. à **Ikatinbourk*, notation qui rendrait assez bien la prononciation réelle.

Noms de sites web russes : quasi-translittérations jouant sur la similitude entre caractères cyrilliques et caractères latins

Un exemple intéressant est fourni par le nom d'un site russe (d'inspiration nationaliste, détail significatif) sur Internet, que nous reproduisons en police Arial, car le graphisme est important : <<http://pycckuu-gyx.ru>>.

À première vue, ce nom (русску-гух), difficilement prononçable, paraît bien étrange si on le traite du point de vue de l'alphabet latin. En réalité, il s'agit d'un jeu graphique. Les auteurs du site ont réussi à rendre la locution russe русский дух (en translittéré: *ruskij dux*), ce qui signifie « esprit russe, caractère russe, russité » en utilisant les lettres minuscules latines qui rappellent du point de vue graphique certaines lettres cyrilliques tout en ayant une valeur phonétique distincte. La ressemblance est certes moins évidente entre le cyrillique д (en translittéré: *d*) et le latin *g*, mais il faut savoir que la forme manuscrite du д coïncide avec la variante manuscrite du *g*, variante proche du caractère latin en police Arial (*g*) ou en Courier (*g*). Une autre simplification est liée au fait que la lettre cyrillique й (phonétiquement [j], *yod*) est privée de son diacritique qui le distingue du caractère и /i/, de forme proche.

Voici un autre exemple de jeu alphabétique dans le nom d'un site russe sur Internet: <www.ycc.ru>. Il s'agit de Екатеринбургская сотовая связь « Téléphonie mobile de Ekaterinburg ». La notation *ycc* apparaît, d'une part, comme l'abréviation d'une traduction anglaise possible du nom de cette société, en admettant que Екатеринбург soit rendu par *Yekaterinburg*: *Yekaterinburg cellular connection*. Mais, d'autre part, le sigle *cc* peut être traité comme relevant du code graphique du cyrillique, et il correspond exactement à la locution russe сотовая связь « télécommunication cellulaire ». Notons qu'un sigle comme *ecc* serait plus cohérent du point de vue de la graphie cyrillique du nom de Екатеринбург et de sa translittération *Ekaterinburg*.

Degrés de traduction

Certains cas ne sont pas clairement identifiables : ainsi, Невский проспект, nom de la célèbre avenue qui traverse le centre de Saint-Petersbourg, est rendu normalement en français par (*la*) *perspective Nevski* / *Perspective Nevski*¹². Conformément à l'usage russe (omission possible du mot *prospekt*, subst. masculin), *la perspective Nevski* voisine dans la traduction (Dostoïevski, p. 13) avec *le Nevski* (article masculin).

S'agit-il, concernant *prospekt* – *la perspective*, d'une vraie traduction, d'un calque ou d'une transcription-adaptation du mot russe ? Le lien est basé sur un rapport de paronymie sur le plan étymologique (lat. *pro-spect* ~ *per-spect*-). Notons que jusqu'au début du XIX^e s., le russe avait utilisé une forme *respektiva* (<*perspektiva* < fr. *perspective*).

Les dictionnaires français donnent pour le mot *perspective* le sens d' « avenue », tout en précisant que c'est un calque du russe *prospekt* et en faisant comprendre que cet emploi particulier ne s'applique qu'aux réalités russes. En français, le mot *perspective* n'a pas ce type d'emploi : quand on parle de *la perspective des Champs Élysées*, on pense à la *perspective créée par l'avenue des Champs Élysées*. Généralement, la traduction de la toponymie urbaine russe évitera *perspective* en lui préférant *avenue* : cf. *prospekt Vernadskogo* (nom d'une grande avenue à Moscou) – *avenue* (**perspective*) *Vernadski*¹³. Cela permet de dire que dans le rapport de traduction *Nevski prospekt* = *perspective Nevski*, le terme *perspective* apparaît d'une certaine manière comme une partie du nom propre.

Un autre problème classique est lié à l'existence de l'« aura » sémantique de certains noms propres, dont il est difficile, voire impossible, de rendre compte dans la traduction, concernant :

- les prénoms russes et leurs nombreux diminutifs (Breuillard 2004);
- les noms de famille « parlants » (connotés);
- les patronymes et leurs variantes.

Les observations que nous avons faites à partir de l'analyse de quelques textes littéraires russes et de leurs traductions en français montrent que, très souvent, le contenu sémantique du nom propre russe se perd en partie dans le texte français.

Chaque cas pose des problèmes spécifiques : par exemple, les différences d'emploi entre la forme officielle du prénom (celle qui est acceptée par l'état civil) et toutes les formes diminutives, ainsi que les particularités de chaque forme diminutive (liée à une certaine fonction dans le code social) sont subtiles. Ainsi, un Александр (*Alexandre*) sera appelé par son prénom « plein » par son chef bien plus âgé que lui (qui, selon les circonstances, peut y ajouter le patronyme), Саша (*Sacha*) (forme de style neutre venant de Алексаша, forme désuète) par sa femme, Сашенька (*Sachenka*) par sa mère aimante, Сашуля *Sachoulia* par sa grand-mère, Саня (*Sania*) ou Санька (*Sanka*) par un ami d'enfance, Шура (*Choura*) (troncation de Сашура [*Sachoura*]) par un camarade de travail. Nous transcrivons ces formes en conversion française traditionnelle, selon le principe généralement appliqué dans les traductions des textes littéraires. Ensuite, chacune des formes diminutives peut donner lieu à d'autres diminutifs plus complexes Шура → Шурик → Шурка → Шурочка; Саня → Санечка. On mesure la difficulté de la tâche liée à la traduction.

Dans les traductions, les diminutifs de prénoms russes sont parfois rendus tels quels, par transcription courante (coïncidant parfois avec la translittération). Les formes diminutives coexistent dans le texte d'arrivée avec les formes de style officiel, « neutre ». Cf. (nous citons d'abord les formes « neutres »; les noms des écrivains sont aussi donnés en conversion courante):

- Варвара – *Varvara*: Варя – *Varia*; Варенька – *Varenka* (Akounine);
Ирина – *Irina*: Ира – *Ira* (Erofeev);
Пётр – *Piotr*: Петрушка – *Pétrouchka*; Петруша – *Pétroucha* (Dostoïevski).

Un lecteur de la traduction française (d'ailleurs excellente) du *Double* de F. Dostoïevski aura du mal à comprendre pourquoi le personnage (*Goliadkine*) s'adresse à son domestique (mentionné comme *Pétrouchka* par l'auteur) en utilisant trois formes différentes du prénom, l'appelant tantôt *Piotr*, tantôt *Pétrouchka*, tantôt *Pétroucha*:

- « – Non, non, Piotr! Non, Pétroucha, (...) Tu vois bien que c'est rien » (p. 166).

Le lecteur peut-il saisir la différence entre *Piotr*, forme officielle qui peut marquer la respect ou la distance, et *Pétroucha*, forme familière et affectueuse?

Un autre personnage, dont le prénom et le patronyme sont Емельян Герасимович – rendus par *Emélian Guérassimovitch*, apparaît souvent dans le texte comme Герасимыч – rendu par *Guérassimytsch*:

- « Au même instant, la porte (...) s'ouvrit et l'on vit entrer Gérassimytsch, le vieux chambellan d'Olsoufi Ivanovitch.
– Voilà, Emélian Guérassimovitch, Monsieur veut entrer, et moi ... » (p. 45).

La nuance risque d'échapper au lecteur, et il est vrai qu'elle nécessiterait un long commentaire du traducteur sur ce type d'usage des patronymes dans le discours russe (cf. Chicouène et Sakhno 2002: 178).

Quant au nom Голядкин, il est simplement transcrit par *Goliadkine*, sans que le traducteur indique au lecteur sa profonde signification. Or, ce nom est marqué car il se rattache au mot russe familier голядь *goljad'* « personne(s) de basse condition ». En revanche, le traducteur commente le nom de famille *Bassavrioukov* qui ne joue qu'un rôle épisodique: « Le nom rappelle celui de Bassavriouk, « le diable à image humaine » d'une nouvelle de Gogol, *Le soir de la Saint-Jean* » (p. 250). Ce commentaire semble en rapport avec le contexte immédiat, car Goliadkine, entendant ce nom annoncé par un laquais, pense: « Une famille de bonne noblesse, originaire d'Ukraine. » Certes, le commentaire du traducteur n'indique pas au lecteur (qui peut ne pas le savoir) que la nouvelle de N. Gogol (Гоголь) se situe en Ukraine et que Gogol lui-même était d'origine ukrainienne.

Outre la *perspective Nevski*, les autres toponymes célèbres de Saint-Pétersbourg sont transcrits avec une note du traducteur, p. ex. pour *Litejnyj (prospekt): le Litéiny* (expliqué comme « une des principales rues perpendiculaires à la perspective Nevski », p. 14), même si le nom de cette avenue se traduit comme « avenue des Fondateurs / des Fonderies ». En revanche, le nom, bien moins connu, de la rue où habite le personnage principal, Goliadkine, n'est pas transcrit comme *rue Chestilavotchnaïa* (lourd et opaque pour le lecteur) mais traduit: *rue des Six-Boutiques* (p. 8), ce qui ajoute du pittoresque à la description du triste logement mal entretenu du héros.

Les exemples de traduction des zoonymes ou anthroponymes « parlants » sont assez rares. Dans la nouvelle de M. Boulgakov *Cœur de chien*, le personnage central s'appelle Шарик *Šarik*; il s'agit d'un chien errant qui se transforme en être humain à la suite d'une opération chirurgicale, et son nom devient un nom de famille ordinaire en -ov: Шариков. Le traducteur rend Шарик par *Boule*, car ce nom signifie « (petite) boule », « (petit) ballon » et c'est un diminutif du mot шар « boule », « sphère ». On ne pouvait guère faire autrement, puisque le texte comporte un commentaire ironique sur le contraste entre l'apparence du chien et le sens du nom :

« *Boule*, l'a-t-elle appelé... Idée saugrenue, non? *Boule*, c'est quelqu'un de rond, de replet et bête, qui s'empiffre de flocons d'avoine, possède un pedigree; alors qu'il n'est qu'un animal hirsute, long comme un jour sans pain et tout couturé, clébard efflanqué et sans domicile fixe. » (p. 210)

Ensuite, en toute logique, le nom de famille Шариков est traduit par *Boulov*. Le problème est que Шарик correspond à un nom de chien répandu en Russie et tellement banal (cf. *Médor* en français) qu'il en devient presque désémantisé: quand un Russe d'aujourd'hui l'entend, il ne pense guère à son sens étymologique, ce nom évoque pour lui surtout l'image d'un chien « de rue », d'apparence ordinaire, sans pedigree. Il est possible cependant qu'à l'époque décrite par Boulgakov (années 1920), la banalisation de ce nom était moins importante. N'empêche que pour un francophone, *Boule* est un nom très marqué, tout à fait inhabituel pour un grand chien errant qui ne ressemble pas à une boule. Par conséquent, la contradiction entre le physique de l'animal et son nom est radicalisée dans le texte français par rapport à l'original russe.

Le nom du petit chien du duc d'Enghien

La variabilité des noms propres russes est un autre problème de traduction, problème lié à :

a) la coexistence dans le discours russe contemporain, à la suite de débaptisations et de rebaptisations successives, des différentes appellations, toutes plus ou moins connotées, d'un même objet toponymique (cf. Ballard 2001 : 143), p. ex. pour *Saint-Pétersbourg*: *Sankt-Peterburg*, *Peterburg*, *Piter*, *Leningrad* – formes translittérées); paradoxalement, la région administrative dont Saint-Pétersbourg est le chef-lieu se nomme toujours *Leningradskaïa oblast'* « région de Leningrad »;

b) l'« autochtonisation » des noms propres des ex-républiques soviétiques; cf. le nom de la ville biélorusse de Могилёв (orthographe russe, cf. en translittéré: *Mogilëv*) – fr. (conversion courante) *Moguilev* (<yahoo.fr>: 301), *Moghilev* (97) et *Магілёў* (orthographe biélorusse) – transcription attestée en français dans un ouvrage récent (A. Goujon, V. Simaniec, *Parlons biélorussien*. Paris: L'Harmattan, 1997): *Mahilou*, cette dernière forme présentant pour un francophone moyen une apparence vaguement tahitienne ou hawaïenne plutôt que slave.

Voici d'autres variantes trouvées sur <yahoo.fr>: *Mogilev* (277), *Moguïlov* (3), *Moguïliov* (3), *Moghiliov* (1), *Mohilow* (5), *Mohilew* (14), *Mohiloff* (8). La dernière forme, *Mohiloff*, servit de nom au célèbre chien du duc d'Enghien, qui l'accompagnait pendant son exécution en 1804. Sous la plume de Catherine II, cette ville avait été mentionnée comme *Mohilow* ou *Mogilof* (Davidenkoff 1997 : 255, 259). En revanche, *Mahileu* (1) est récent.

Un autre exemple est constitué par le nom russe de la capitale moldave Кишинёв (translittéré du russe *Kišinëv*): *Kisinev* (<yahoo.fr>: 7), *Kichinev* (471), *Kichiniov* (3), *Kichinov* (2), *Kichineff* (15), *Kichineff* (9), *Kishinev* (477), *Kishinov* (2), *Kishiniov* (2); en moldave cyrillique Кишинэу, d'où *Kichineu* (1), *Kishineu* (1), mais moldave moderne (utilisant l'alphabet latin version roumaine): *Chişinau*, d'où *Chisinau* (5240), *Chishinau* (5), ainsi que des formes hybrides *Kichinau* (13) et *Chisineu* (2 – à ne pas confondre avec *Chisineu Cris*, ville en Roumanie).

La variété de formes est impressionnante, tout autant que la distance entre *Kichineff* et *Chisinau* (qu'un francophone risque de lire [šizino]).

Conclusion

Ainsi, au-delà de la trompeuse simplicité des « règles » de transcription et de translittération et en dépit de son apparente banalité (« il sert à désigner / identifier telle personne, ou tel lieu, etc. »), le nom propre russe pose de multiples problèmes de traduction et nous donne souvent l'occasion de réfléchir sur le système linguistique du russe et sur le statut du nom propre en général.

NOTES

1. Ce nom de famille (signifiant « fils / descendant du pope »), répandu parmi les Russes, est devenu en français une sorte de surnom désignant les Russes en général (*Ah, ces Popovs / ces Popovfs!*).
2. Nous indiquons l'accent tonique en mettant en gras la lettre-voyelle accentuée. Les transcriptions phonologiques sont signalées par / /, alors que les transcriptions phonétiques sont mises entre [].
3. Cette idée est d'ailleurs absente de (Dubois 1973: 498) où le principe de translittération est formulé comme ceci: « se contenter de rechercher, pour chaque lettre ou suite de lettres, une lettre ou une suite de lettres sans s'inquiéter des sons effectivement prononcés ». Selon Garde (1980: 46), « la translittération [...] ne suppose aucune information particulière sur sa prononciation [celle du mot] ».
4. Cela concerne même certains russophones cultivés lorsqu'ils parlent français: ils croient bien faire en suivant la prononciation des noms français de type *Debove*, *Vanhove*, où ils essayent de ne pas assourdir la consonne finale.

5. L'assourdissement de *v* au milieu d'un mot n'est jamais montré dans les transcriptions : le nom du célèbre compositeur Чайковский est connu en français comme *Tchaïkovski* (parmi d'autres variantes), mais jamais avec un *f* : **Tchaïkofski*. Cependant, le poète В. Тредиаковский signait en français son nom : *Trediaïkoffski* (précision que nous devons au Professeur J. Breuillard, Université Paris IV).
6. Précisons que *Malakhoff(f)* serait une notation plus exacte. Il s'agit de la célèbre colline (en russe Малахов курган), point central de la défense de Sébastopol, prise d'assaut en 1855 par la division de Mac-Mahon. Quant à la ville de *Malakoff*, son nom perpétue le souvenir du café *À la tour de Malakoff*, dont le patron avait fait la guerre de Crimée.
7. Nous devons cette hypothèse au professeur Roger Comtet (Université Toulouse II).
8. Nous remercions le Professeur Jean Breuillard (Université Paris IV) de nous avoir fourni ces indications.
9. Les toponymes et les noms de famille bretons en *-off* ont certes une origine distincte, cf. *Roscoff* (< celte *ros* « butte » + *goff* « forgeron »).
10. Nous symbolisons par [y], une voyelle proche d'un *i* postérieur (« *i* dur »), par [ɤ] : un [i] bref et ouvert prononcé en pensant à /e/ fermé; par [ɚ] : une voyelle centrale proche du « *e* muet » français non arrondi; par [ʌ], une voyelle centrale proche de /a/ fermé. Le signe ˘ marque les consonnes palatalisées (molles).
11. Elle pose parfois problème, et il faut dans certains cas la prouver par la mise de la voyelle en position forte, sous accent, en faisant appel aux formes dont ces noms sont issus. C'est possible pour /o/ et /a/ de Горбачёв qui vient du surnom Горбач, « *Le Bossu* », issu du substantif russe горб « bosse ». Mais c'est plus difficile p. ex. pour /e/ de Екатеринбург lié au prénom Екатерина : on ne peut l'établir que lorsqu'on connaît la forme grecque du nom de sainte Catherine d'Alexandrie (Αικατερινα).
12. C'est par ailleurs le titre de la célèbre nouvelle de Nicolas Gogol écrite en 1835.
13. Notons que le nom de famille est au génitif dans la construction russe (mot à mot : « avenue de Vernadski »). La possibilité de rendre ce génitif dans la traduction est une question à part qui ne sera pas abordée ici.
14. Variantes : *kh*, *h*.
15. Variante : *é*.

RÉFÉRENCES

- AFNOR (Association française de normalisation) (2000) : *Documentation, T.1 : Présentation des publications et recherche documentaire*, Paris, AFNOR.
- ASLANOFF, S. (1986) : *Manuel typographique du russe*, Paris, Institut d'études slaves.
- BALLARD, M. (2001) : *Le nom propre en traduction : anglais – français*, Paris, Ophrys.
- BREUILLARD J. (2004), « Diminutifs des prénoms russes », – *SLOVO*, vol. 30-31, p. 177-209.
- CHICOUÈNE, M. et S. SAKHNO (2002) : *Parlons russe : Une nouvelle approche*, Paris, L'Harmattan.
- COMTET, R. (2002) : *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, PUM.
- DAVIDENKOFF, A. (dir.) (1997) : *Catherine II et l'Europe*, Paris, Institut d'études slaves.
- DUBOIS, J. et al. (1973) : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- GALENKO, V. T. (2002) : « Kommunikacionnoe alfavitnoe piš'mo nelatinskix jazykov », *Rusistika segodnja* 1-4, p. 239-248.
- GARDE, P. (1980) : *Grammaire russe : Phonologie. Morphologie*, Paris, Institut d'études slaves.
- GRASS, TH. (2002) : « La traduction des noms propres allemands : approche conceptuelle et approche syntaxique », Journée d'études *La traduction des noms propres*, Université Paris X, 6 avril 2002.
- IVANOV, V. V. (1990) : *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*, Moskva.
- SUPERANSKAJA, A.V. (1973) : *Obščaja teorija imeni sobstvennogo*, Moskva, Nauka.

Textes analysés et leurs traductions

- AKOUNINE, B. (2001) : *Tureckij gambit*, Moskva, Zaxarov. – *Le Gambit turc*, Paris, Pr. de la Cité (trad. par I. Sokologorsky).
- BOULGAKOV, M. (2000-1990) : *Sobač'e serdce*. Moskva : OLMO. – *Cœur de chien*, Moscou, Radouga (trad. par C. Staïanov et A. Karvovski).

DOSTOÏEVSKI, F. (1998): *Dvojnîk – Le Double*, Leméac, Actes Sud (trad. par A. Markowicz).

EROFEEV, V. (1990): *Russkaja krasavica. – La Belle de Moscou*, Paris, Albin Michel (trad. par A. Pingaud, L. Jurgenson).

ANNEXE

Caractère cyrillique	translittération		transcription phonologique	valeur phonétique approximative
	ISO/R 9:1968	ISO 9:1995		
Аа	Aa	Aa	/a/	presque comme A français
Бб	Bb	Bb	/b/ ou /b'/	comme B français
Вв	Vv	Vv	/v/	comme V fr. dans <i>valse</i>
Гг	Gg	Gg	/g/ ou /g'/	comme G français dans <i>grand</i>
Дд	Dd	Dd	/d/ ou /d'/	comme D français dans <i>donner</i>
Ее	Ee	Ee	/e/, /je/ ou /e/	comme E français dans <i>l'été</i> ou YE dans <i>yé-yé</i>
Ёё	Ëë	Ëë	/o/; /jo/	comme O fr. dans <i>national</i> ou IO dans <i>iode</i>
Жж	Žž	Žž	/ž/ ou /š/	comme J fr. dans <i>jambe</i>
Зз	Zz	Zz	/z/ ou /z'/	comme Z fr. dans <i>zéro</i>
Ии	Ii	Ii	/i/, /i'/	comme I fr. dans <i>vie</i>
Йй <i>travail</i>	Jj	Jj	/j/	un peu comme IL fr. dans
Кк	Kk	Kk	/k/ ou /k'/	comme K fr. dans <i>karaté</i>
Лл	Ll	Ll	/l/ ou /l'/	comme L fr. dans <i>double</i> ou comme dans <i>lit</i>
Мм	Mm	Mm	/m/ ou /m'/	comme M fr. dans <i>mot</i>
Нн	Nn	Nn	/n/ ou /n'/	comme N fr. dans <i>notre</i>
Оо	Oo	Oo	/o/	comme O fr. dans <i>porte</i>
Пп	Pp	Pp	/p/ ou /p'/	comme P fr. dans <i>père</i>
Рр	Rr	Rr	/r/ ou /r'/	comme R fr. dans <i>rat</i> (prononcé roulé)
Сс	Ss	Ss	/s/ ou /s'/	comme S fr. dans <i>son</i>
Тт	Tt	Tt	/t/ ou /t'/	comme T fr. dans <i>ton</i>
Уу	Uu	Uu	/u/	comme OU fr. dans <i>outré</i>
Фф	Ff	Ff	/f/ ou /f'/	comme F fr. dans <i>fort</i>
Хх	Xx ¹⁴	Hh	/x/ ou /x'/	comme CH allemand dans <i>nach</i>
Цц	Cc	Cc	/ts/	comme TS fr. dans <i>tsé-tsé, tsar</i>
Чч	Čč	Čč	/č/	comme TCH fr. dans <i>match</i>
Шш	Šš	Šš	/š/	comme CH fr. dans <i>châte</i>
Щщ	Ščšč	Šš	/š':/	un peu comme CH fr. dans <i>Chut!</i>
Ъъ	'' (signe dur)	''	aucune	(marque la dureté de la consonne)
Ыы	Yy (i dur)	Yy	/i/	un peu comme I angl. dans <i>thin</i>
Ьь	' (signe mou)	'	aucune	(indique que la consonne est mouillée)
Ээ	Èè ¹⁵	Èè	/e/	comme E fr. dans <i>être</i>
Юю	JUju	Ûû	/u/, /ju/	comme OU fr. dans <i>Sioux</i> ou comme YOU dans <i>Yougoslave</i>
Яя	Jaja	Ââ	/a/, /ja/	comme A fr. dans <i>liane</i> ou YA dans <i>yack</i>